

Le droit à la parole des Syriens sans nom

Par **ABOUNADDARA**
Collectif de cinéastes syriens

En septembre, Bachar al-Assad s'est longuement exprimé dans sept grands médias européens, américains et asiatiques. Il s'est présenté comme un hussard de la civilisation face aux insurgés syriens qu'il a décrits comme des jihadistes ou nihilistes, les comparant tantôt à Mohamed Merah qui a tué des innocents pour le compte d'Al-Qaeda, tantôt aux auteurs des émeutes raciales de Los Angeles de 1992. Bref, il a pu parler librement aux honnêtes gens dont il a sollicité le soutien en leur demandant : «*Pouvez-vous soutenir l'extrémisme et le terrorisme ?*»

Nous ne voulons pas savoir pourquoi les médias du monde relaient ainsi la stratégie de communication d'un criminel de guerre présumé qui vient de gazer des centaines de civils syriens à la vue du monde. Nous voulons plutôt réclamer un droit de réponse qui garantisse à la société syrienne la possibilité de se défendre contre les accusations d'extrémisme ou terrorisme qui sont portées contre elle.

Or, le droit de réponse de la société syrienne ne peut pas se limiter à la prise de parole de l'un de ses représentants présumés dans la mesure où ceux-ci ne peuvent pas se prévaloir des suffrages des Syriens. Il doit plutôt donner à voir cette société de sorte à ce que les honnêtes gens ne puissent plus la confondre avec les barbus qui vocifèrent ou commettent des atrocités en son nom.

Mais qu'on ne nous dise pas qu'un tel droit de réponse est impossible à mettre en œuvre ! Car les médias européens savent trouver des solutions appropriées pour donner la parole à des sociétés prises en otage par un criminel de guerre en habits de président. Ils en ont donné la preuve lors du siège de Sarajevo où plusieurs chaînes européennes ont coproduit une courte chronique quotidienne appelée *Une minute pour Sarajevo*. Il s'agissait alors de rompre l'indifférence suscitée par la routine de l'actualité en invitant le téléspectateur à partager des instants de la vie quotidienne de ses semblables assiégés. Pendant de longs

mois, le téléspectateur français, britannique ou allemand a pu ainsi découvrir une société qui ressemble à la sienne, assiégée par une soldatesque qui ressemble à celle qu'il a connue dans les périodes les plus sombres de son histoire. Il n'y avait aucun misérabilisme dans la démarche, mais plutôt l'engagement pour un service public de l'information à la hauteur des enjeux.

Pourquoi ne pas imaginer un dispositif semblable en Syrie où il existe des journalistes et cinéastes capables de collaborer avec des médias européens pour donner à voir leur société dans un esprit de commune humanité ? Pourquoi ne pas saisir cette occasion pour incarner enfin le projet euroméditerranéen dont on nous rabat les oreilles depuis des années, et qu'un président français se proposait hier de réaliser avec Bachar al-Assad, Hosni Moubarak et Muammar al-Kadhafi ?

En tant que cinéastes syriens, nous avons fait notre part de travail en réalisant un très court film documentaire chaque semaine depuis avril 2011. Travaillant dans l'urgence et sans la moindre aide de quiconque, nous avons réalisé et diffusé sur Internet des dizaines de films qui ont obtenu la reconnaissance de festivals internationaux de cinéma. Pourquoi est-ce que les téléspectateurs du monde n'auraient-ils donc pas le droit de regarder les Syriens sans noms que nous filmons, plutôt que Bachar al-Assad et les barbus dont raffolent les médias ? Quoi qu'il en soit, la société syrienne a le droit à une autre représentation dans les médias. Car sa représentation actuelle ne correspond pas à la réalité sociologique ou démographique étudiée par les chercheurs avant le début de la révolution. Elle correspond plutôt au storytelling de Bachar al-Assad selon lequel il n'y a en Syrie que des jihadistes et bandes armées qui défient l'autorité de l'Etat. Si les médias du monde ne remédient pas tout de suite à l'injustice en donnant mieux à voir la société syrienne qui se bat au nom des valeurs démocratiques universelles, ils se rendraient complices de Bachar al-Assad et des barbus qu'il a créés à son image pour anéantir notre société.